

Parmi les feuilletonistes de Pavillons, certains sont particulièrement prolifiques. C'est le cas de **Sophie Voillot**, dont la vie professionnelle tourne officiellement autour de la traduction littéraire, mais que le parcours personnel a mené à l'écriture d'un feuilleton biographique, qui, sans Pavillons, n'aurait peut-être jamais vu le jour publiquement.

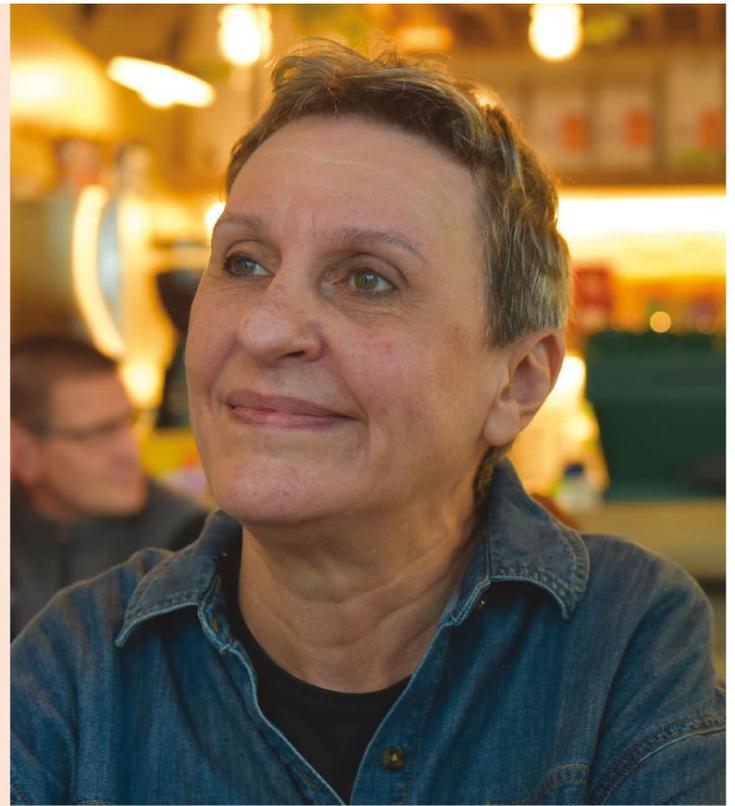


### Zoom sur une auteure au parcours littéraire atypique

On est dans les années 1990. Sophie Voillot est maman monoparentale et peine à joindre les deux bouts. À cette époque, la future auteure est sur le «BS», jeune maman, et préoccupée par la nécessité de gagner sa vie. Après plusieurs années à boulinguer et une vie d'artiste bohème, c'est un retour aux sources qu'elle opérera en misant sur ses prédispositions en français et en traduction. Des talents qu'elle cultive depuis l'enfance.



© KARINE BÉNÉZET



### D'occasion en occasion

«À 5 ans, je savais déjà lire», entame l'auteure. Dans la maison familiale, la petite Sophie grimpait les trois étages qui la séparait de la chambre de son arrière-grand-mère. A ses côtés, elle décortiquait syllabe après syllabe, les mots d'une vieille carte de France «*tellement usée que les plis étaient presque des coupures: Mar-seil-le (sa ville natale), Pa-ris, Mé-di-té-ran-née, Fran-ce...*»

Quant à la traduction, c'est au secondaire qu'elle l'apprendra.

Grâce à son statut de cheffe de famille monoparentale sur l'aide sociale, Sophie Voillot bénéficie d'un programme de retour aux études mis sur pied par Pauline Marois. Un coup de pouce qui lui ouvrira les portes de l'université, malgré la précarité de sa situation. «*J'ai eu le droit au paiement des frais de scolarité, de mes livres obligatoires, de la garderie et de ma passe d'autobus*», décrit-elle. Elle saisit alors cette opportunité pour réaliser un baccalauréat par cumul de certificats à l'Université du Québec à Montréal.

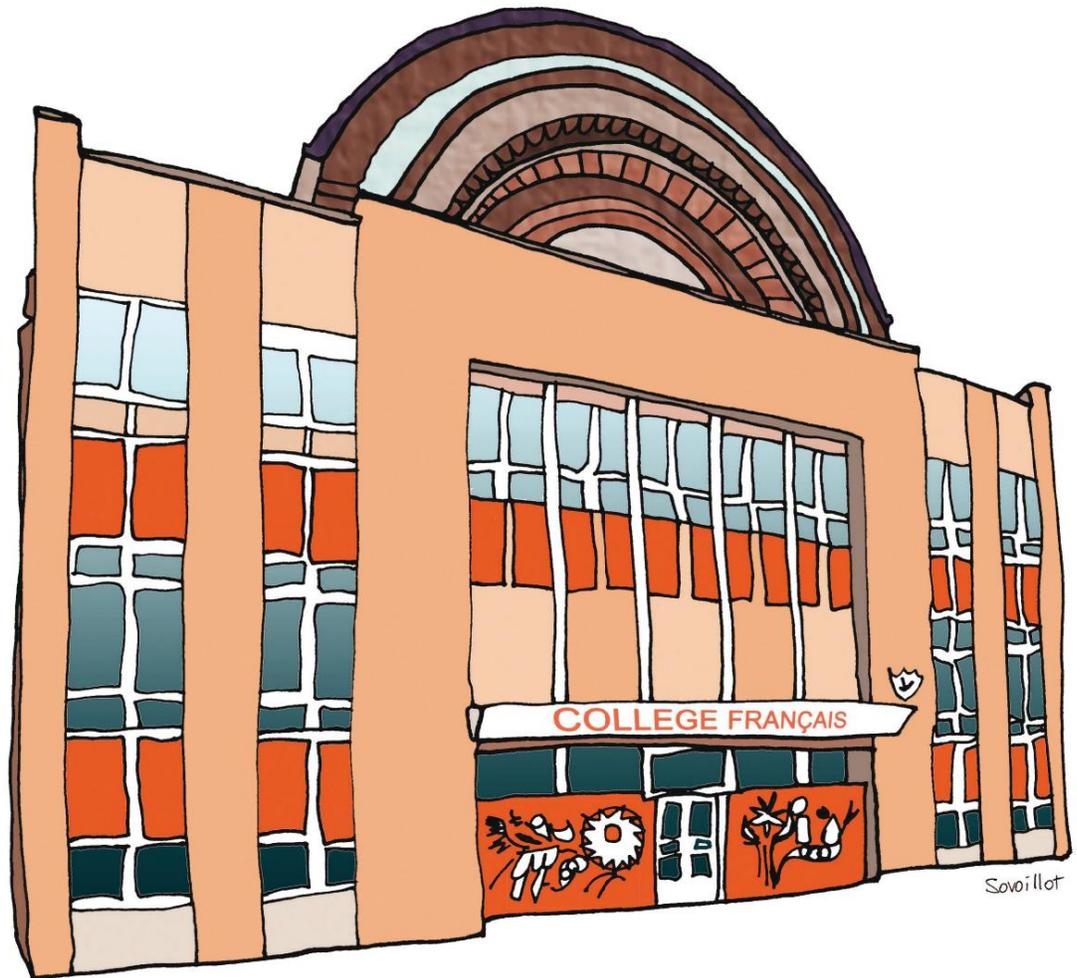
Talentueuse, elle se fait proposer par sa professeure de terminologie de postuler à un poste de traductrice et terminologue dans une entreprise de télécommunications. «*Un matin, Monique Cormier, qui était alors la grande dame de la terminologie, m'appelle et me demande l'autorisation de donner mon nom à Nortel Networks qui cherchait des terminologues. J'ai dit oui.*»

Il ne lui restait que trois cours à suivre pour valider son baccalauréat qu'elle ne terminera pas.

---

«*Des années j'ai rêvé de quitter cette maison cossue où j'étais enfermée, humiliée, battue. Ça s'est passé le jour où j'ai pris de l'acide pour la première fois. Dix-sept jours avant mes dix-sept ans. As-tu trente sous?*»

---



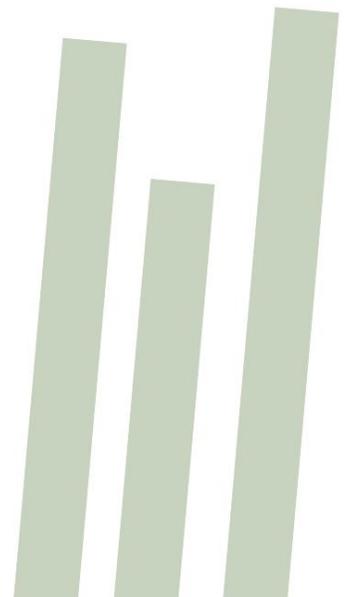
## Le paradoxe

Contrairement à ce que les premières lignes de son roman-feuilleton en ligne suggèrent de sa vie, Sophie Voillot vient d'un milieu bourgeois. «*J'ai vécu dans la rue où il m'est arrivé toutes sortes de bricoles, mais je viens d'un milieu privilégié, très aisé. C'est un des paradoxes dans ma vie.*»

Celle qui a survécu à la violence de l'errance, poussée par celle de sa maison familiale, avait reçu les bases d'une haute éducation. Avant d'atterrir en nomade sur les pavés montréalais de la place Jacques-Cartier, la jeune femme a fréquenté de bonnes écoles privées, dont le collège français Marie de France. «*J'ai appris le latin dans le programme lettres et langues. On m'a toujours beaucoup encouragé à lire et à écrire. J'étais douée en thème et aussi en version*», énumère l'auteure.

On ne s'étonne donc pas de savoir que, malgré une vie ballottée entre la violence, l'itinérance et les arts, Sophie Voillot cumulera des prix littéraires du Gouverneur général pour trois de ses traductions: En 2006, pour celle d'*Un jardin de papier*, de Thomas Wharton, en 2010 pour le second roman de Rawi Hage, *Le Cafard* et en 2013 pour *L'enfant du jeudi* d'Alison Pick.

Depuis 20 ans, Sophie Voillot vit de la traduction littéraire. Une carrière qu'elle commencera, un peu par magie comme elle le dit, dans le milieu de la littérature, aux Éditions Alto. À ses débuts, cette maison n'était alors qu'un projet. «*Après Nortel, je suis retournée un peu à ma vie d'artiste. J'ai rencontré un écrivain qui m'a présenté Antoine Tanguay, président fondateur des Éditions Alto. On s'est rencontrés, on a discuté puis il m'a fait passer devant un comité de lecture pour ma première traduction du livre Miles et Isabel ou la belle envolée de Tom Gilling, un auteur anglais établi en Australie, et j'ai été prise.*»





Place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal.

## Un besoin viscéral

«J'ai un désir d'écrire depuis des siècles», explique Sophie Voillot, incapable de rédiger sur autre chose que sur sa propre vie. «*Mon histoire m'habite.*» C'est à Hélène Rioux, traductrice littéraire et membre du comité de rédaction de la revue XYZ, qu'elle doit l'écriture de sa première nouvelle biographique, *Requiem pour un messie*, l'histoire d'un homme dont elle est tombée amoureuse et qui finira par se pendre en prison.

S'en suivra *La grimace du téléphone*, pour un concours de nouvelles de Radio-Canada: «*La fois où j'ai quitté ma maison bourgeoise pour me ramasser sur les pavés de la place Jacques-Cartier.*»

Deux histoires biographiques que l'on retrouve dans son roman-feuilleton.

Sur une bonne lancée, elle décide alors de combler le vide entre ces deux nouvelles en racontant «*la fois où un gars m'a fait prendre de l'acide pour pouvoir me sauter quand j'allais être trop stone pour résister*», résume-t-elle. Un travail thérapeutique réalisé phrase par phrase, un jour à la fois, sur plusieurs mois pour «*passer à travers l'écriture de ce terrible moment. Après ça, tout a déboulé...*»



## La recherche d'un toit

Un manuscrit complet en main, Sophie Voillot se met à la recherche d'une maison d'édition. «*On me disait: "Le ton est un peu celui d'un roman jeunesse, mais il arrive à l'héroïne des choses terribles. Qui penses-tu qui va lire ça?" Ce à quoi elle répondait: "Ok merci beaucoup, je vais aller voir ailleurs."*»

C'est finalement chez Pavillons que l'auteure trouvera un toit pour ses écrits. Elle contactera Annabelle Moreau, l'une des trois fondatrices de la plateforme fraîchement lancée, qui venait de publier un appel à auteur.e.s. «*Timide comme je suis, j'ai mis un mois avant d'oser les contacter.*»

Une démarche fructueuse puisqu'au moment d'écrire ces lignes, Sophie Voillot venait de dévoiler sa 18<sup>e</sup> pièce du feuilleton de sa vie qu'elle livre chaque semaine sous le titre: *J'ai toujours aimé regarder passer le ciel.* ■

